

15/06/19

Volume XVII – Lettre 35

12 Sivan 5779



**Hil'hoth Bera'hoth par le Rav Dovid Ostroff,**  
sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. *chlita*

### Hil'hoth Bera'hoth XVII : doutes et erreurs sur les bera'hoth (suite).

#### Je ne sais plus si j'ai récité une bera'ha, puis-je commencer ou continuer à manger ?

Selon le *Choul'han Arou'h*,<sup>1</sup> celui qui ne sait plus s'il a ou non récité la *bera'ha hamotsi* ne doit pas la répéter. Les *poskim* (décisionnaires)<sup>2</sup> pensent que l'on peut continuer à manger et bien que l'on soit normalement tenu à une certaine rigueur qui pourrait nous conduire à cesser de manger,<sup>3</sup> on ne le fera pas de peur de répéter la *bera'ha* et de prononcer ainsi le nom de *Hachem* en vain.

#### Sur quoi s'appuie-t-on pour permettre de continuer à manger ?

L'obligation de réciter une *bera'ha* avant de consommer un aliment est d'ordre rabbinique et en cas de doute on n'est pas tenu de la répéter.<sup>4</sup>

#### Peut-on continuer à manger normalement ou est-il possible de réciter une nouvelle bera'ha ?

Selon le *Michna Beroura*,<sup>5</sup> on peut continuer de manger. Cependant, si quelqu'un à côté de vous est sur le point de réciter la *bera'ha hamotsi* (ou tout autre *bera'ha* appropriée), il est souhaitable de lui demander de vous acquitter de cette *bera'ha*. On voit donc qu'il est bon, dans la mesure du possible, de trouver un moyen pour être sûr de ne pas manger sans *bera'ha*.

#### Quelles sont les autres méthodes possibles ?

- Il est possible de réciter la *bera'ha* sur un autre aliment de la même catégorie que l'on ne pensait pas consommer initialement.
- Il est aussi possible de créer un *hefsek* (interruption). En effet, celui qui croque une pomme dans sa maison et ne se souvient plus s'il a récité la *bera'ha* peut sortir de chez lui puis revenir ce qui l'oblige à répéter la *bera'ha*.

#### Mais ne dit-on pas ainsi une nouvelle bera'ha sans raison ?

Selon le *Chaaré Techouva*,<sup>6</sup> il est préférable de créer un *bera'ha exempte de doute* plutôt que de consommer en prenant le risque de profiter de ce monde sans réciter de *bera'ha*.

L'autre solution consiste à réciter la *bera'ha* "en pensée" puisque selon certains *Richonim* (Sages de 1<sup>ère</sup> génération ayant vécu dans la 1<sup>ère</sup> moitié du 2<sup>ème</sup> millénaire)<sup>7</sup> *מהשבה כדבור* (la pensée équivaut à la parole) pour les *bera'hoth*, sans pour autant "prononcer" le nom de *Hachem* en vain.

[1] *Siman* 167:9

[2] Voir *Choul'han Arou'h Harav siman* 167:12 & *Michna Beroura* 127:49

[3] Voir *Choul'han Arou'h Harav ibid* & *Chaar Hatsioum* 48

[4] *Michna Beroura ibid*

[5] *Siman* 167:49

[6] *Siman* 8:12. Bien que ש"ע se réfère à une *bera'ha* récitée pour une *mitsva*, קל וחומר (a fortiori) cela devrait s'appliquer ici. Voir aussi *הזאת הברכה פרק י*

[7] Penser à une *bera'ha* équivaut à la réciter.

Un mot sur la **Paracha**, par le Rav Ozer Alport נש"א en dehors d'Israël

(VII:1)

וַיְהִי בַיּוֹם כָּלֹּת מִשֶׁה לְהַקִּים אֶת הַמִּשְׁכָּן. Or, le jour où Moïse eut achevé de dresser le tabernacle

Dans *Chir HaChirim* (3:11), *Chlomo HaMele'h* fait référence à un événement qui s'est produit entre *ביום התגורו וביום שמחת לבו* - le jour de son mariage et le jour où son cœur s'est réjoui. La *Michna* dans *Taanith* (IV:8) interprète de manière homolytique le jour du mariage comme se référant au Don de la Torah au mont Sinaï, qui représente le mariage entre *Hachem* et le peuple juif et le jour où son cœur s'est réjoui comme se référant à la construction du *Beth Hamikdash* (Temple de Jérusalem).

*Rav Chach* explique la comparaison en se demandant comment *Chlomo* pouvait faire référence à un jour de joie de son cœur différent du jour de son mariage, ce qui impliquerait qu'il ne se réjouissait pas de son propre mariage. Il répond que même si *Chlomo* était certainement heureux le jour de son mariage, sa joie était limitée par le manque de connaissance qu'il avait de son épouse et de ses qualités. Beaucoup de personnes se fiancent quelques semaines ou quelques mois après la première rencontre et se marient peu après. Cela peut suffire à choisir son partenaire pour la vie. Cependant, en raison de sa brièveté et de la relation artificielle qui y prévaut, cette période ne permet pas de pleinement apprécier la grandeur de son futur conjoint ou de former une relation fondée sur la confiance et la compréhension.

Ce n'est que par des années de vie commune, après avoir élevé une famille et relevé ensemble les défis de la vie qu'un couple prend réellement conscience de la merveilleuse décision qu'il a prise en choisissant son conjoint. Bien qu'il soit peu probable qu'un quelconque événement puisse apporter une joie plus intense que celle ressentie lors de son mariage, *Chlomo* laisse entendre que la période durable de profond bonheur intérieur résultant d'un lien authentique se situe dans le futur.

De même, au mont Sinaï, le peuple juif fit preuve d'une grande confiance en son «fiancé» (*Hachem*) en déclarant (24: 7) *נעשה ונשמע* - nous le ferons et nous l'écouterons. Ils se sont engagés à faire Sa volonté sans même la connaître précisément et ont été récompensés en étant choisis comme Son peuple élu pour toujours.

Néanmoins, il y avait un certain manque dans ce lien. La mariée n'avait pas encore reconnu la grandeur du marié. Ce n'est qu'après le mariage, lorsque *Moché* leur enseigna les *mitsvoth* et qu'ils commencèrent à les accomplir, qu'une relation plus profonde commença à se développer.

Cette proximité a atteint son apogée lorsque la mariée construisit un magnifique lieu de résidence où elle pourrait s'approcher de son marié. Cela lui permit de reconnaître pleinement son immense fortune d'avoir été choisie comme épouse de *Hachem*. Comme le *Ramban* l'écrit dans son introduction au *Sefer Chemoth*, le *Michkan* était le point spirituel culminant de l'Exode d'Égypte. La relation qui avait débuté des siècles plus tôt avec *Avraham Avinou* et qui s'était poursuivie tout au long de l'exode et du «mariage» au mont Sinaï fut finalement consommée avec cet événement qui suscita une véritable joie dans nos cœurs.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... (12) l'assise des connaissances, (13) les Ecritures et la Michna, ...

C'est pour cette raison, comme nous l'avons vu dans le passé, que la plus grande partie de la Torah qui nous a été transmise au Sinaï, au-delà du Pentateuque lui-même, a été donnée sous forme orale (la Torah orale). La Torah était (et est encore en grande partie) un document vivant qui n'est pas conservé dans l'ambre pour être étudié comme une curiosité historique. Elle n'est pas non plus gravée dans la pierre, pour être regardée et admirée, sans être analysée ni appliquée. La Michna et le Talmud tels que nous les connaissons aujourd'hui sont une compilation d'études et de discussions successives. Chaque génération a apporté sa propre sagesse et ses propres expériences aux vérités intemporelles de la Torah et a découvert de nouveaux niveaux de pertinence et d'application. La Torah que nous avons aujourd'hui est le résultat de la compréhension humaine appliquée à des valeurs permanentes et immuables, chaque Juif établissant son propre lien subjectif avec les vérités objectives de la Torah.

Cependant, notre michna nous incite à la prudence. Nous devons faire de la Torah notre possession personnelle, mais uniquement lorsque nous y sommes prêts. Nous devons d'abord étudier avec patience et application. Il faut toute une vie d'étude et de révision pour pouvoir tout assimiler et comprendre par nous-mêmes. Tout notre enthousiasme à acquérir la connaissance de la Torah, doit être basé sur le temps et la stabilité, sur la maîtrise des textes ainsi que sur les langues des Sages (les traductions, les cours sur Internet, etc. sont merveilleux pour les débutants, mais les présentations modernes et les extraits traduits n'en feront pas un érudit).

Et il n'y a pas de raccourcis. Le chemin qui mène à l'accomplissement dans la Torah nécessite de consacrer des années à des textes fondamentaux. Celui qui aura assimilé tout ce que les Sages ont expliqué sur les raisons pour lesquelles Adam a péché, Joseph s'est vanté de ses rêves, ses frères ont tenté de le tuer, etc., aura un faible espoir de vraiment comprendre en quoi consiste la Torah.

De même, il faut un expert en droit juif pour bien comprendre le système de valeurs de D-ieu et apprécier la valeur d'un style de vie conforme à la Torah. Un Juif traditionaliste aux connaissances approximatives expliqua un jour à un Rabbin qu'il s'autorisait à manger dans des restaurants non-cachers avec une idée approximative de ce qu'il devait éviter. Il estimait qu'il se comportait fondamentalement bien, évitant les «choses importantes».

Le Rabbin n'était pas trop d'accord mais ne voulut pas trop critiquer ce comportement. En effet, D-ieu ne néglige aucun effort accompli par celui qui cherche à respecter Ses lois.

Le Rabbin pensa que peut-être lui-même en savait assez pour entrer dans un tel établissement et comprendre ce qui devrait ou ne devrait pas être évité (à condition de réviser certaines choses d'abord). Mais celui qui n'a qu'un minimum de connaissances de la Loi juive est beaucoup plus mal outillé pour prendre de tels risques et tenter d'énoncer des normes et des priorités dans un domaine aussi fondamental et complexe de la Loi juive. Celui qui n'a pas atteint ce point de maîtrise et de compétence, doit accepter que, même s'il a le droit de poser des questions, de contester, de s'exprimer et de tenter de comprendre, D-ieu et la Torah dépassent son essence même. Et en tant que débutant perpétuel, il doit simplement être patient et accepter.

à suivre

### Un mot sur la Téfila

par Rabbi A. Leib Scheinbaum (Pirkhé Chochanim)

ברוך ... מקדש את שמך ברבים

#### Béni Sois-Tu Eternel qui sanctifie Ton Nom parmi les multitudes

La Tefila culmine avec la bénédiction, ברוך ... מקדש את שמך ברבים (qui sanctifie le Nom de Hachem parmi les multitudes). Le Rav Chimon Schwab, zal, raconte qu'il a entendu du Rav El'hanan Wasserman, zal, une tradition liée au célèbre Guer Tsedek, juste converti, le conte polonais, "Graf" Pototsky. L'église catholique, qui à cette époque contrôlait le gouvernement polonais, décréta que le Conte soit exécuté pour le grave crime de s'être converti au judaïsme. Le Gaon de Vilna, zal, réussit à soudoyer les gardes pour permettre au Comte de s'échapper. Le Guer Tsedek, cependant, rejeta l'offre, affirmant qu'il souhaitait avoir la possibilité d'être publiquement מקדש Hachem (sanctifier le Nom Divin). Il demanda au Gaon, quelle bera'ha (bénédiction) un Juif devait-il réciter au moment de son exécution. Il lui demanda de commencer par la Tefila, אתה הוא, "Tu es l'Unique qui existait avant que le monde ne soit créé" et de terminer par la bera'ha (bénédiction), ברוך ... מקדש את שמך ברבים (qui sanctifie le Nom de Hachem parmi les multitudes).

Le Baal Yessod Vechorech HaAvodah se déguisa et se mêla à la foule des Polonais assoiffés de sang venus assister à la célèbre exécution, afin de pouvoir entendre la récitation de la bera'ha et y répondre Amen. Les cendres du Guer Tsedek sont enterrées à côté de la tombe du Gaon.

A la mémoire de Yehouda-Léon ZRIHEN 29 Iyar 5762 et Alo-Liliane EMERGUI née ZRIHEN - 26 Eloul 5761

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l'**honneur** d'un de vos proches

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important :** Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza